***Amour, gloire et beauté***

***Julie : Vous m’avez dit avant l’émission qu’aujourd’hui vous aviez été ambitieux, car vous alliez nous parler de plusieurs thèmes.***

En effet Julie. Il y a deux semaines je vous parlais des techniques de séduction et la semaine dernière de parentalité. Il me reste à vous parler de vie de couple chez les animaux et la boucle sera bouclée. Je me suis donc fixé comme objectif d’aborder dans une chronique de 5 minutes les thèmes de la fidélité, de l’homosexualité, de l’homoparentalité et même du divorce chez les oiseaux.

***Julie : Par quoi on commence alors ? La fidélité ?***

Oui pourquoi pas. Soyons claire, les animaux qui se jure fidélité jusqu’à ce que la mort les sépare, ce n’est pas courant. Mais pour certaines espèces, être deux est nécessaire pour élever les petits. Prenons notre mésange bleue, mais cela peut s’appliquer à nombre de nos petits passereaux : pendant les deux semaines qui suivent l’éclosion, la femelle seule ne pourra pas les nourrir sa dizaine d’oisillons. Le couple est important, car ils ne seront pas trop de deux pour chasser de quoi fournir 50 repas par jour à chaque poussin. Un ornithologue américain estimait qu’il fallait environ 8000 insectes pendant ces deux semaines de nourrissage.

***Julie :* Le couple doit se serrer les coudes donc pour nourrir toute la famille. Peut-on dire alors que les mésanges bleues sont fidèles ?**

Oui bonne question Julie, je n’ai peut-être pas choisi le meilleur exemple pou illustrer la fidélité. Car pour être totalement honnête avec vous, on sait depuis une vingtaine d’années, et les travaux de chercheurs belges, et anversois en particulier, qu’il y a des liaisons extraconjugales qui se forment parfois. Cela arrive souvent entre voisins, lorsqu’un mâle particulièrement beau et un peu plus expérimenté fait succomber sa voisine. Mais elle tient à son couple, et fera discrètement élever les jeunes fruits de cet union temporaire par son actuel compagnon. Et ce n’est pas tellement rare : les collègues ont estimé que 10% des jeunes mésanges bleues étaient issues de relations extraconjugales. C’est d’ailleurs grâce à l'avènement des techniques d'empreinte génétique (fin des années 80) qu’on doit aujourd’hui distinguer la monogamie sociale (la coopération d'un mâle et d'une femelle dans l'élevage des jeunes) et la monogamie sexuelle. Cette dernière on l’observe bien chez les manchots, les hippocampes ou les orques par exemple.

***Julie : Vous vouliez nous parler d’homosexualité également. Il y a donc aussi des couples composés d’individus du même sexe chez les animaux ?***

Oui tout à fait. Mais distinguons bien homoparentalité d’homosexualité.

L’homosexualité est observée depuis très longtemps chez les animaux, et aujourd’hui on estime que des comportements homoérotiques ont été décrits chez un millier d’espèces animales, des bonobos aux castors, en passant par les abeilles, les lions ou encore les chèvres. Ces comportements sont motivés par des objectifs variés, comme affirmer une dominance sur les autres mâles, s’entrainer à l’acte sexuel avant le réel accouplement, ou bien ils peuvent être le fruit du hasard chez les espèces peu capables de discerner les mâles des femelles. Alors, si toutes les conduites sexuelles existent chez les animaux, on peut tout de même décemment affirmer que les comportements exclusifs restent des cas très rares, l'évolution ayant toujours privilégié la reproduction. Et sur ce point, l’humain semble se distinguer des autres espèces animales.

***Julie : Les comportement homosexuel existe donc chez les animaux, qu’en est-il alors de l’homoparentalité ?***

Les couples composés de deux parents de même sexe sont aussi observés. Il y a à ce sujet de très beaux travaux menés sur les albatros de Laysan. Chez ces oiseaux, les couples se forment souvent pour la vie, après de très élégantes parades nuptiales sur les plages de sables fins d’Hawaii. Soucis : il y a beaucoup plus de femelles que de mâles. Pourtant chaque femelle a le besoin instinctif de pondre. Heureusement pour elles, certains messieurs préfèrent rester célibataire toute la saison et papillonner d’une compagne à l’autre. Ainsi, après s’être chacune accouplée à un mâle frivole, deux femelles peuvent décider de devenir compagnes pour la vie. Elles se fabriquent un nid et y déposent toutes les deux leur œuf. Seulement voilà, elles savent d’instinct qu’elles ne pourront assurer la survie de deux poussins. C’est trop de travail pour un couple d’Albatros. Dès lors, un seul œuf est couvé, alors que le second est progressivement repoussé hors du nid ou recouvert de sable à mesure que les adultes se relaient pour la couvaison.

***Julie :* Les couples peuvent aussi se briser. Les animaux divorcent ?**

Deux études sorties l’année passée ont montré à quel point les humains et les oiseaux étaient exposés aux mêmes difficultés dans leurs couples. Les chercheurs ont étudié les diamants mandarins, des oiseaux australiens qui vivent en communauté de plusieurs dizaines de couples. Ils ont montré que certains oiseaux se laissaient parfois séduire par des oiseaux de passage, n’appartenant pas à leur colonie. Et que cette tendance est plus forte chez les oiseaux qui ont un partenaire décevant. Décevant parce qu’avec l’âge il est moins beau, il chante moins bien, il se montre fainéant à réaliser les tâches du quotidien. Lorsque cela arrive, l’adultère mène à la séparation du couple, même si celui-ci est vieux de plusieurs saisons. Un choix difficile à poser pour l’oiseau qui demande le divorce disent les chercheurs, mais un choix justifié par la volonté d’un avenir meilleur.